

## Les Gètes de la Dobroudja septentrionale du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.\*

Cette succincte synthèse se propose de présenter les matériaux archéologiques dus soit à des découvertes anciennes, mais peu connues, provenant le plus souvent de tombes isolées, soit à des fouilles systématiques de date récente et encore inédites.

L'analyse des formes et des décors céramiques, d'une part, celle des rites, de l'autre, mettent en lumière les caractères spécifiques de la culture des Géo-Daces de la zone des Bouches du Danube au cours de différentes étapes, démontrant une fois de plus l'unité de l'élément géto-dace carpato-danubien\*\*.

Les commencements de la culture géto-dace dans la Dobroudja septentrionale datent de Hallstatt tardif<sup>1</sup>; plus précisément, ils se situent après la disparition ou le démantèlement de la culture de Babadag III (fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)<sup>2</sup>, phénomène qui correspond à la transformation de la culture de Basarabi<sup>3</sup>. La détermination de la limite inférieure de la culture de Babadag a été confirmée par les récentes identifications de S. Morintz<sup>4</sup> concernant des fragments céramiques de type Babadag III mis au jour dans le secteur x, NV<sub>1</sub>, (1958) d'Histria<sup>5</sup>, par les découvertes de Tomis<sup>6</sup> et, en particulier, par celles d'Argamum (com. de Jurilovca)<sup>7</sup>. Mais dans aucune de ces découvertes on n'est parvenu à déceler un rapport entre la culture de Babadag et les colons établis dans ces parages<sup>8</sup>. Les recherches portant sur les fortifications de type Babadag III du village d'Enisala<sup>9</sup>, de Tulcea<sup>10</sup>, de Be tepe<sup>11</sup> et surtout du site éponyme<sup>12</sup> n'ont plus révélé de traces d'habitation après cette date. D'une part, les matériaux archéologiques de type Basarabi mis au jour dans des sites dobroudjiens (par un fragment à Cernavod, Hâr ova, Histria et Tulcea<sup>13</sup>, quelques-uns provenant de l'horizon III de l'établissement hallstattien de Babadag<sup>14</sup>, ainsi que les découvertes de Rasova – Malu Ro u<sup>15</sup> démontrent que ces deux cultures sont contemporaines<sup>16</sup> et excluent l'existence d'un horizon

\* Paru dans THRACO-DACICA, Recueil d'études à l'occasion du II<sup>e</sup> Congrès International de Thracologie (4 – 10 septembre 1976) édité par A. Vulpe et C. Poghire, Bucure ti, 1976, p. 143 – 163.

\*\* A la date de la publication de l'article les necropolis de Ciucurova, Celic-Dere et Murighiol (II<sup>e</sup> s. av. C.-J.) n'étaient pas encore découvertes. Les matériaux découverts dans ces sites archéologiques complètent très heureusement les hypothèses avancées dans les pages ci-présentes.

<sup>1</sup> M. Petrescu-Dîmbovi a, dans *Ist.Rom.*, I, p. 154 considère la zone istro-pontique comme étant de culture thrace méridionale dès la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. ; cf. aussi I. H. Cri an, *Ceramica daco-getic*, Bucure ti, 1969, p. 21. Voir également les observations pertinentes de A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970, pp. 128 – 130.

<sup>2</sup> Sebastian Morintz, *Dacia*, N. S., 8, 1964, p. 117; idem, *Peuce*, 2, 1971, p. 24.

<sup>3</sup> A. Vulpe, *op. cit.*, p. 128 ; idem, *Necropola hallstattian de la Ferigile*, Bucure ti, 1967, p. 99 sqq. (cité désormais *Ferigile*); idem, *Dacia*, N.S., 9, 1965, p. 130 – 132; Vl. Dumitrescu, *Dacia*, N.S., 12, 1968, p. 258 sqq.

<sup>4</sup> P. Alexandrescu, *SCIVA*, 25, 1974, 2, p. 212, ainsi que les informations supplémentaires de S. Morintz, que nous remercions à nouveau par cette voie.

<sup>5</sup> P. Alexandrescu, *SCIVA*, 25, 1974, 2, p. 212.

<sup>6</sup> M. Irimia, *Pontica*, 7, 1974, p. 120 et note 84.

<sup>7</sup> Maria Coja, *BMI*, 41, 1972, 3, p. 33 – 34 et fig. 2.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 34.

<sup>9</sup> S. Morintz, recherches inédites, pour lesquelles nous le remercions à nouveau.

<sup>10</sup> G. Simion, *Thracia*, 3, *Serdicae*, 1974, p. 291 et note 4, ainsi que fig. 1/a, b, c.

<sup>11</sup> G. Simion, Quelques remarques sur la civilisation gétique des centres et forteresses autochtones de la Dobroudja de la fin du Hallstatt et au commencement du La Tène, communication au Colloque de Mostar, Yougoslavie, 1974 (sous presse).

<sup>12</sup> S. Morintz, *Dacia*, N.S., 8, 1974, p. 117; idem, *Peuce*, 2, 1971, p. 23 sqq.

<sup>13</sup> D. M. Pippidi et D. Berciu, *Din istoria Dobrogei*, I, Bucure ti, 1965, p. 87 sqq. (cité désormais *Istoria Dobrogei*, I). Les fragments provenant de la Dobroudja ont été publiés par A. Vulpe, *Dacia*, N.S., 9, 1965, p. 125, fig. 11, cependant que Suzana Dumitriu montre que la découverte a eu lieu dans des conditions indéfinies, *SCIV*, 23, 1972, 1, p. 118. En ce qui concerne le fragment de Cernavod et ceux de Babadag, nous avons reçu des informations supplémentaires de la part de S. Morintz.

<sup>14</sup> S. Morintz, *Dacia*, N.S., 8, 1964, p. 117.

<sup>15</sup> M. Irimia, *Pontica*, 7, 1974, p. 87 – 125.

<sup>16</sup> S. Morintz, *op. cit.*, p. 117 sqq.

indépendant Basarabi<sup>17</sup> dans la Dobroudja. D'autre part, bien que la dissolution de la culture de Babadag concorde chronologiquement avec la découverte, dans le premier niveau archaïque d'Histria<sup>18</sup> (fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), d'une céramique autochtone de provenance nord-pontique et sud-thracique, on ne saurait mettre ce phénomène en liaison avec la présence des Scythes<sup>19</sup> ou des Thraco-Scythes. Il y a quarante ans déjà que Ion Nestor<sup>20</sup> a démontré le caractère sporadique des éléments scythiques dans la plaine de Munténie au début du VI<sup>e</sup> siècle et l'étude de A. Vulpe<sup>21</sup> sur l'interprétation historique de cette période est convaincante à cet égard.

Des découvertes archéologiques particulièrement significatives en concordance avec les informations littéraires sur les Gètes<sup>22</sup>, commencent à apparaître à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av.J.-C., par exemple une découverte plus ancienne de Cernavod<sup>23</sup> (associée au groupe Ferigile), ainsi que le mobilier de la tombe de Piatra Frec ei<sup>24</sup> (départ. de Tulcea). Celui-ci a été mentionné en rapport avec l'aire de diffusion du groupe Bîrse ti – Ferigile<sup>25</sup>, ou plutôt avec le déplacement vers le sud du groupe Bîrse ti<sup>26</sup>. Sous l'aspect du rite, la tombe d'incinération de Piatra Frec ei et Hamciarca avec son urne et ses vases d'offrande superposés, se rapproche du groupe Bîrse ti<sup>27</sup>. Son mobilier consiste en deux écuelles au bord large et évasé, une grande tasse pansue (Fig. 2/1-2) et deux fibules à écu béotien<sup>28</sup> (Fig. 1/1-2). La céramique a été confectionnée d'après les procédés déjà constatés pour les matériaux similaires du groupe Ferigile<sup>29</sup>. Les écuelles, faites en une pâte fine, noire, aux parois bien lissées et polies, sont décorées à l'intérieur de cannelures à formes géométriques. La tasse, pansue, pourvue d'une anse surélevée et décorée de motifs triangulaires, est en pâte fine, polie, d'une couleur brun rougeâtre due à sa cuisson à basse température (Fig. 2/1-2).

Les écuelles évasées de Piatra Frec ei sont semblables à celles du type I Db<sub>3</sub>, de Ferigile<sup>30</sup>, tandis que la tasse à anse surélevée est proche comme forme du type III – A<sup>31</sup> de ce site et de plusieurs exemplaires de Gogo u (tertre XXXV)<sup>32</sup> et de Bîrse ti<sup>33</sup>. Les fibules à écu béotien ressemblent à celles du type B<sub>1</sub><sup>34</sup> de Ferigile, à celles de Basarabi<sup>35</sup> et surtout à celles mises au jour à Gogo u<sup>36</sup>. Aux trouvailles de Piatra Frec ei s'ajoutent celles de Petro ani<sup>37</sup> et de Mahmudia<sup>38</sup>.

Le vase type cloche (Fig. 2/4) et de coupe de fruit (Fig. 2/3) découvertes fortuitement dans la localité de Hamciarca (Tulcea), sont façonnés dans la même technique, même forme et le même ornement que ceux découverts à Ferigile.

<sup>17</sup> Istoria Dobrogei, I, p. 90.

<sup>18</sup> Suzana Dimitriu, dans *Histria* II, 1966, p. 54 – 55 et 127 – 130.

<sup>19</sup> Idem, SCIV, 21, 1970, 2, p. 229; idem, SCIV, 23, 1972, 1, p. 119; P. Alexandrescu, RevArch, N.S., 1, 1975, p. 66.

<sup>20</sup> I. Nestor, 22 BerRGK, 1933, p. 145 sqq; idem, *Invazia scitică în România i efectele ei*, communication inédite citée par P. Alexandrescu, SCIV, 7, 1956, 3 – 4, p. 321, note 2.

<sup>21</sup> Une étude de synthèse sur ces théories chez A. Vulpe, MemAntiq, 2, 1970, p. 115 – 182 et notes 179 – 183. A retenir également l'hypothèse de A. Vulpe sur les relations entre la culture de Bîrse ti – Ferigile et les découvertes de Transylvanie de la phase Ferigile I (VI<sup>e</sup> siècle av. n.è.). Se référant aux groupes culturels présents dans l'aire carpatodanubienne, A. Vulpe affirme que « l'on entrevoit une unité de culture matérielle ». Il fait de même une comparaison et une association détaillées entre les groupes culturels Dobrina-Ravna et Ferigile (phases II et III). En ce qui concerne l'invasion des Scythes, pour dater la nécropole de Dobrina on tiendra compte des observations de P. Alexandrescu, SCIVA, 25, 1974, 2, p. 211, 214; idem, SCIV, 7, 1956, 3 – 4, p. 330.

<sup>22</sup> *Izvoare privind istoria României*, I, București, 1964. On trouvera une synthèse des sources écrites concernant les Gètes et les Daces de la Scythie Mineure chez Petre Aurelian, Pontica, 7, 1974, p. 10 sqq.

<sup>23</sup> *Istoria Dobrogei*, I, p. 99; A. Vulpe situe les découvertes de Cernavod des VI<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles dans l'horizon Ravna I (MemAntiq, 2, 1970, p. 143 et note 93).

<sup>24</sup> Fouilles conduites par P. Aurelian et D. Vilceanu; le matériel céramique a été déposé au Musée du Delta du Danube de Tulcea.

<sup>25</sup> A. Vulpe, *Ferigile*, p. 93; idem, MemAntiq, 2, 1970, p. 140 et note 8, p. 143 et note 93.

<sup>26</sup> L'idée appartient à S. Morintz.

<sup>27</sup> Des explications supplémentaires sur le rituel nous ont été fournies par Petre Aurelian, que nous remercions encore.

<sup>28</sup> A. Vulpe, *Ferigile*, p. 93.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 41.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 41, 48, 93 et pl. 2/14, 15, 17.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 93.

<sup>32</sup> D. Berciu et Eugen Coma, *Materiale*, 2, 1956, p. 182, fig. 154/2.

<sup>33</sup> S. Morintz, *Materiale*, 6, 1959, p. 233, fig. 2/2.

<sup>34</sup> A. Vulpe, *Ferigile*, p. 93, note 191.

<sup>35</sup> Vl. Dumitrescu, *Dacia*, N.S., 12, 1968, p. 213 et 214, fig. 21/1 et 22/1.

<sup>36</sup> D. Berciu et E. Coma, *Materiale*, 2, 1956.

<sup>37</sup> N. Haruchi, *Pontica*, 4, 1971, p. 259, fig. 1/3.

<sup>38</sup> G. Simion, *Thracia*, 3, Serdicae, 1974, p. 294, fig. 3/a et b.

Les poteries de Mahmudia proviennent d'une découverte fortuite faite au lieu-dit "Cairacul Mare". Le grand vase (Fig. 2/5), modelé en une pâte de bonne qualité, avait servi d'urne et renfermait parmi les restes osseux une pointe de flèche en bronze à trois arêtes et crochet recourbé. Il est pourvu de boutons de préhension en forme de demi-disques, placés obliquement sous la ligne de convexité maximale. La ligne de démarcation de la base du col est interrompue par quatre protubérances. Sous la lèvre, qui est droite et évasée vers l'extérieur, on relève trois cannelures concentriques. Le broc à anse surélevée, en pâte noire (Fig. 2/6,7), trouvé dans la même zone et isolément lui aussi, présente quatre protubérances en forme de mamelons sur la ligne de démarcation du col. Les deux vases font partie du groupe de la céramique fine. Le vase-urne de Mahmudia se rapproche de la poterie de Bîrse ti<sup>39</sup> (M. XXIV, m2 et *passim*), des vases pansus de Ferigile<sup>40</sup>, de l'urne de la tombe 1 du tumulus 1 de Gogo u<sup>41</sup> et des pièces livrées par les sites transylvains de Cip u, Târgu Mure , Oradea et Vin u de Jos<sup>42</sup>. Le second vase de Mahmudia s'intègre à la même aire de la culture de Bîrsesti<sup>43</sup>.

À côté des découvertes plus anciennes de Vadul et de Sinoe<sup>44</sup>, ainsi que de celles réalisées à Tariverde<sup>45</sup> et dans la nécropole plane du village d'Istria<sup>46</sup>, les matériaux gétiques isolés de Cernavod et de Petro ani, de Piatra Frec ei et de Mahmudia prouvent qu'au VI<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècles av.J.-C. il ne s'est pas développé une culture locale<sup>47</sup> à part sur le territoire de la Dobroudja. Toutes ces trouvailles, à côté des nécropoles de Dobrina et de Nevsa<sup>48</sup>, s'intègrent à l'aire culturelle Bîrse ti – Ferigile – Gogo u, les analogies avec la nécropole Gogo u I – où prédominent les éléments illyriens – étant les plus frappantes<sup>49</sup>.

La céramique tournée provenant des contextes des VI<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles est le produit de grands centres artisanaux, diffusé par voie d'échange<sup>50</sup>. Autant les tasses à anse surélevée des la nécropole de Dobrina<sup>51</sup> (Bulgarie), du village d'Istria, de l'établissement de Sarinasuf<sup>52</sup> et des sites compris entre la vallée de la Tisa, et Châtin (Tchécoslovaquie)<sup>53</sup> que les écuelles à lèvre évasée découvertes à Sarinasuf<sup>54</sup>, Nalbant<sup>55</sup> et Bârse ti<sup>56</sup> représentent des formes caractéristiques non réalisées encore par les Géo-Daces<sup>57</sup>.

\*

\*            \*

<sup>39</sup> S. Morintz, *Materiale*, 7, 1961, p. 202; idem, *Materiale*, 5, 1959, p. 356 sqq.

<sup>40</sup> A. Vulpe, *Ferigile*, pl. 11/2.

<sup>41</sup> D. Berciu et E. Com a, *Materiale*, 2, 1956, p. 432, fig. 156/3 et p. 410, fig. 136.

<sup>42</sup> I. H. Cri an, *op. cit.*, pl. 3/5, 6/1 = 129/2, 7/1 = 118/2 et 9/3.

<sup>43</sup> S. Morintz, *Materiale*, 5, 1959, p. 357, fig. 2/1.

<sup>44</sup> I. Stoian, *SCIV*, 8, 1957, 1 – 4, p. 196 sqq.; Suzana Dimitriu, *SCIV*, 23, 1972, 1, p. 119.

<sup>45</sup> D. Berciu et C. Preda, *Materiale*, 7, 1961, p. 276 – 277.

<sup>46</sup> Vlad Zirra, *Materiale*, 9, 1970, p. 213 – 220; des références sur « l'indigénisation » du territoire d'Histria chez Suzana Dimitriu, *SCIV*, 21, 1970, 2, p. 230 sqq., y compris le commentaire de la note 37.

<sup>47</sup> A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 189 et 195 soutient l'existence de groupes culturels locaux à caractéristiques propres.

<sup>48</sup> Maria i ikova, *Studia Balcanica*, 5, Sofia, 1971, p. 90 sqq.

<sup>49</sup> A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 198; idem, *Ferigile*, p. 92; idem, *SCIV*, 13, 1962, p. 307 – 320, où il soutient l'idée de liens entre le groupe Gogo u I et le monde illyrien, contrairement à l'opinion des auteurs des fouilles qui croient à l'influence des Thraces sur cette communauté.

<sup>50</sup> G. Simion, *Thracia*, 3, *Serdicae*, 1974, p. 295 – 296; P. Alexandrescu, *SCIVA*, 25, 1974, 2, p. 215; idem, *StCl*, 8, 1966, p. 207 sqq.; idem, *Dacia*, N.S., 16, 1972, p. 117 – 118.

<sup>51</sup> M. Mircev, *Izvestija Varna*, 1 (16), 1965, p. 23 sqq., fig. 6/6.

<sup>52</sup> P. Alexandrescu, *SCIVA*, 25, 1974, 2, p. 214; Vlad Zirra, *Materiale*, 9, 1970, p. 214 – 215, fig. 29.

<sup>53</sup> M. Dušek, *SlovArch*, 19, 1971, 2, p. 443, 447, fig. 24, 28 et 30.

<sup>54</sup> P. Alexandrescu, *loc. cit.*

<sup>55</sup> G. Simion, *Peuce*, 2, 1971, p. 227, pl. 5/5; idem, *Thracia*, 3, *Serdicae*, 1974, p. 295 et fig. 3/c.

<sup>56</sup> S. Morintz, *Materiale*, 5, 1959, p. 356 sqq.

<sup>57</sup> G. Simion, *Thracia*, 3, *Serdicae*, 1974, p. 295 – 296.

Pour la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et peut-être le début du siècle suivant, nous estimons que les découvertes du type Cernavod – Satul Nou<sup>58</sup> ne peuvent entrer en ligne de compte. En échange, la nécropole de Salcia<sup>59</sup> (Piatra Freciei, dép. de Tulcea – Fig. 2/8) révèle jusqu'à preuve contraire un faciès ayant évolué à partir du complexe culturel antérieur de type Bârseti – Ferigile. Le seul vase récupéré de cette nécropole est en pâte fine de couleur grise, obtenue par cuisson réductrice. Ses parois sont bien polies, sans engobe. Il est de forme bitronconique, à deux moitiés égales (20 – 20,5 cm) séparées par le plan de convexité maximum. Sa lèvre est droite et évasée, sa base est bien dessinée. La ligne du vase représente une réalisation nouvelle de ce type céramique. Le décor conserve autant des éléments de tradition ancienne (par exemple, les cercles concentriques cannelés du col, les protubérances en forme de mamelons et les boutons de préhension disposés sous le bombement médian) que des éléments décoratifs nouveaux (les protubérances). On relève aussi une modification dans la forme des boutons de préhension, qui de rectangulaires sont devenus arqués. Il appartiendra aux découvertes ultérieures d'établir plus précisément la place de ce vase dans l'évolution de la poterie géto-dace. Pour l'instant, aucun exemplaire similaire, ayant fait l'objet de recherches systématiques, n'est attesté dans les sites géto-daces des IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles. Mentionnons que s'il a été daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et du début du siècle suivant, c'est aussi en considération du fait qu'il renfermait une monnaie histrienne émise à la fin du V<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>.

Les tasses à anses surélevées découvertes à Hâr ova<sup>61</sup> et à Medgidia<sup>62</sup>, contemporaines du vase de Salcia (V<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), appartiennent de même, par leur technique et leur décor, au faciès dérivé du type de vase hallstattien en usage à l'époque antérieure.

\*

\*      \*

Pour les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C., nos connaissances générales sur la civilisation géto-dace sont évidemment plus fournies<sup>63</sup>, ne serait-ce qu'en raison de la poussée démographique qui a eu lieu alors.

À la même époque, le phénomène de la pénétration grecque s'intensifie<sup>64</sup>, à la faveur de l'expansion commerciale hellénique. Les interférences entre la civilisation autochtone traditionnelle et celle méditerranéenne sont amplement reflétées dans la Dobroudja septentrionale par les découvertes archéologiques d'Enisala, Be tepe, Agighiol, Murighiol, Teli a, Aegyssus, Dinogetia<sup>65</sup>, Ciucurova<sup>66</sup>, ainsi que d'autres sites de l'espace carpatodanubien<sup>67</sup>.

<sup>58</sup> D. Berciu, *Materiale*, 4, 1957, p. 281 – 318 *passim*; Bucur Mitrea, *Materiale*, 7, 1961, p. 283 – 290; idem, *Materiale*, 8, 1962, p. 369 – 372.

<sup>59</sup> Le vase se trouve au Musée de Tulcea. Il nous a été remis, avec les explications nécessaires, par Petre Aurelian, auquel nous renouvelons ici nos remerciements.

<sup>60</sup> La monnaie a été déterminée par Bucur Mitrea; informations fournies par Petre Aurelian.

<sup>61</sup> S. Morintz et Doneșerbănescu, *SCIVA*, 25, 1974, 1, p. 51 et fig. 4/3.

<sup>62</sup> M. Irimia, *Pontica*, 6, 1973, p. 37.

<sup>63</sup> Gheorghe Ștefan, *SRIR*, 1, 1954, p. 29, 30 sqq. Pour la zone d'Histria en général, voir: Emil Condurachi et collab., *Materiale*, 4, 1957, p. 77 – 84; *Materiale*, 5, 1959, p. 318 – 323; *Materiale*, 9, 1970, p. 214 – 219; *SCIV*, 3, 1952, p. 269 – 272; *SCIV*, 4, 1953, p. 129 – 135; pour Sinoe: *ibidem*, p. 139; idem, *SCIV*, 5, 1954, 1 – 2, p. 100 – 108; *SCIV*, 6, 1955, 3 – 4, p. 543 – 548; des références spéciales à la céramique autochtone chez Maria Coja, *SCIV*, 13, 1962, 1, p. 19 – 40; idem, dans *Actes du I<sup>er</sup> Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*, Sofia, II, 1970, p. 335 – 351; P. Alexandrescu, *Histria*, II, Bucur et al., 1966, p. 137 – 294; idem, *Dacia*, N.S., 16, 1972, p. 113 – 131; au sujet des découvertes géto-daces dans la partie centrale et méridionale de la Dobroudja: D. Berciu, *Materiale*, 4, 1957, p. 281 – 313; idem, *Istoria Dobrogei*, I, p. 94 – 136; Bucur Mitrea, dans *Omagiu lui C. Daicoviciu*, Bucur et al., 1960, p. 409 – 413; idem et collab., *Materiale*, 7, 1961, p. 283 – 287; idem, *Materiale*, 8, 1962, p. 369 – 372; A. Aricescu, *StCl*, 3, 1961, p. 67 – 82; idem, *RevMuz*, 2, 1965, p. 425; M. Irimia, *Pontica*, 1, 1968, p. 193 – 232; idem, *Pontica*, 2, 1969, p. 23 – 40; idem, *Pontica*, 4, 1971, p. 41 – 55; pour le nord de la Dobroudja: D. Berciu, *Arta traco-gețică*, Bucur et al., 1969, p. 33 – 76, avec référence à la tombe d'Agighiol pour une datation plausible chez P. Alexandrescu, *SCIV*, 22, 1971, 4, p. 660 – 662; Exspectatus Bujor, *SCIU*, 6, 1955, 3 – 4, p. 571 – 575; idem, *SCIV*, 7, 1956, 3 – 4, p. 243 – 251; idem, *Materiale*, 3, 1957, p. 247 – 253; idem, *Materiale*, 5, 1959, p. 373 – 377; idem, *Materiale*, 7, 1963, p. 297 – 299; idem, *Dacia*, N.S., 2, 1958, p. 125 – 141; idem, Peuce, 2, 1971, p. 131 – 134; G. Simion et Gh. Cantacuzino, *Materiale*, 8, 1962, p. 373 – 382; G. Simion, Peuce, 2, 1971, p. 63 – 128; idem, *Thracia*, 3, *Serdicae*, 1974, p. 291 – 304; idem, note 11; Al. Barnea, *SCIV*, 25, 1974, 1, p. 103 – 109; A. Opai et V. Baumann, *Date noi despre Aegyssus*, communication à la Session scientifique du Musée de Constanța, 1974.

<sup>64</sup> V. Pârvan, La pénétration hellénistique dans la vallée du Danube, BSH, 1923.

<sup>65</sup> G. Simion, v. les ouvrages cités note 63 pour le nord de la Dobroudja.

La nécropole d'Enisala a fourni, au cours de sept campagnes de fouilles (1968 – 1975), un abondant matériel archéologique et de nombreuses données sur les pratiques rituelles en usage chez les Géo-daces du nord de la Dobroudja. Il s'agit d'une nécropole birituelle, avec une nette prédominance (95 %) du rite de l'incinération, à tombes planes ou tumulaires (Fig. 3/1-3). Les tumulus sont de dimensions fort variées: une faible partie seulement d'entre eux ont conservé leur aspect monumental, tandis que les autres se sont aplatis au point de ne plus être qu'à peine visibles à la surface du sol ou dans les coupes stratigraphiques.

Il n'existe pas dans cette nécropole de démarcation entre les tombes tumulaires et planes, ni entre celles relevant de rites et de rituels différents.

Pour les tombes tumulaires, on ne relève de même aucune différence de rite entre les tombes principales et celles secondaires, que celles-ci soient antérieures ou postérieures à la construction du tumulus. Ce sont également les mêmes types de tombes que l'on rencontre dans les tumulus et dans la nécropole plane. Ainsi, c'est l'ensemble des tombes d'incinération du cimetière qui peut, d'après le rituel, être réparti en quatre types<sup>68</sup>: a) tombes sans urne, les restes de la crémation étant déposés soit à même la tombe, soit sur une plate-forme, dans une ciste ou à l'intérieur d'une bordure de pierres (Fig. 3/4); b) tombes à urne, celle-ci étant déposée dans la tombe sans aménagement funéraire (Fig. 3/5); c) tombes à urne recouverte d'un couvercle consistant en une plaque de grès, une écuelle ou plusieurs pierres (Fig. 3/6); d) tombes à urne où celle-ci a été déposée à l'intérieur d'une bordure complète ou partielle de pierres ou de dalles de grès, ou bien dans une ciste de pierres ou de dalles de grès (Fig. 3/7, 9).

La nécropole comprend aussi quelques tombes d'inhumation, planes ou à tumulus. Dans les ensembles tumulaires, elles se trouvent parfois en association stratigraphique (Fig. 3/10) et chronologique avec les tombes d'incinération. Mais qu'elles soient situées dans la nécropole plane ou tumulaire et, dans de dernier cas, en position principale ou secondaire, on peut toujours les ramener aux quatre types décrits plus haut, les pratiques funéraires y étant en général les mêmes que pour l'incinération, au rite près.

Le dépôt dans les tombes de vases d'offrande aux anses brisées rituellement<sup>69</sup>, de sabres pliés rituellement<sup>70</sup> et tout particulièrement d'idoles zoomorphes<sup>71</sup> en association avec des objets de parure perpétue des traditions anciennes. La construction de tumulus à cercle et revêtement de pierres (avec certaines particularités locales), en liaison avec les cérémonies funèbres, est une pratique connue dans toute l'aire des Carpates et des Balkans, aussi bien qu'au-delà des Carpates, dès les siècles antérieurs<sup>72</sup>. Les tombes doubles – d'incinération à urne, d'inhumation ou birituelles – mises au jour aussi bien dans la nécropole tumulaire<sup>73</sup> que plane attirent l'attention sur la pratique des sacrifices funèbres, même si celles-ci ne revêtent pas des formes sanglantes comme dans la nécropole d'Histria<sup>74</sup>. On peut les rapporter au fonds culturel thrace méridionale, sans négliger toutefois les éléments assimilés de chez les Scythes, ni les informations d'Hérodote<sup>75</sup> au sujet des coutumes des Thraces. De tout ce qui précède-il ressort, d'une part, que la nécropole d'Enisala est unitaire sous le rapport du rituel et, d'autre part, qu'elle perpétue les traditions antérieures hallstattiennes.

Une autre partie des trouvailles archéologiques d'Enisala révèle des aspects de la civilisation géto-dace durant la période de passage au second âge du fer. La céramique autochtone, qui est la plus abondante, se divise en céramique faite à la main, d'aspect rudimentaire ou fin, et céramique façonnée au tour. La céramique grecque d'importation – employée soit comme urnes, soit comme vases d'offrande – est surtout représentée par des amphores (notamment de Chios et de Rhodos) et par de la céramique fine à vernis noir, décorée par impression ou au moyen de figures rouges<sup>76</sup>.

<sup>66</sup> Tombe d'incinération à urne, découverte par hasard dans la cour de la circonscription forestière, dont le mobilier sera décrit plus bas.

<sup>67</sup> Une étude d'ensemble chez I. H. Cri an, *Ceramica daco-getic*, Bucure ti, 1969; idem, *ArhMold*, 6, 1969, p. 91 – 107; Mikuláš Dušek, *ArhMold*, 2 – 3, 1964, p. 273 – 293 *passim*.

<sup>68</sup> G. Simion, *Peuce*, 2, 1971, p. 76 sqq.; idem, *Thracia*, 3, *Serdicae*, 1974, p. 296 – 297 et fig. 4.

<sup>69</sup> A. Vulpe, *Ferigile*, p. 29.

<sup>70</sup> *Ibidem*, p. 26 et 58 – 61.

<sup>71</sup> Z. Székely, *Materiale*, 8, 1962, p. 328 sqq., fig. 4/19; idem, *SCIV*, 3, 1952, p. 323.

<sup>72</sup> D. Berciu et E. Com a, *Materiale*, 2, 1956, fig. 83, 115, 118 et 193; A. Vulpe, *Ferigile*, p. 16 – 20, fig. 4, 5 et 6.

<sup>73</sup> G. Simion, *Thracia*, 3, *Serdicae*, 1974, p. 299, fig. 6/c, d, et e.

<sup>74</sup> P. Alexandrescu, dans *Histria*, II, Bucure ti, 1966, p. 276.

<sup>75</sup> *Histoires*, V, 5.

<sup>76</sup> Les déterminations des matériaux céramiques grecs d'importation sont dues au groupe de chercheurs d'Histria: M. Coja, Victoria Andronescu-Eftimie et P. Alexandrescu, que nous remercions par ce canal. Voir également pour les références aux objets grecs découverts à Enisala l'article de P. Alexandrescu dans le présent volume.

Nous ne ferons pas ici la typologie complète des plus de 700 vases mis au jour dans la nécropole d'Enisala, mais il faut bien, pour éclairer les réalités qu'il reflètent, en présenter les principaux types quant à la forme et au décor.

Le plus fort pourcentage revient aux vases bitronconiques de tous les types (voir l'art. *Les découvertes d'Enisala*, dans ce volume, Figs. 7-10) et aux vases en forme de cloche, caractérisés par leurs grandes dimensions (0,30 – 0,52 m). Ces vases appartiennent le plus souvent au groupe de la céramique fine et présentent une gamme variée de boutons de préhension, trapézoïdaux ou rectangulaires, en forme de demi-disque, d'arc ou de fer à cheval. La partie supérieure des vases est généralement pourvue de protubérances en forme de boutons, de corne d'abondance, de cônes ou de figures géométriques. Du même groupe de la céramique fine font partie également de grandes écuelles à profil tronconique, ressemblant plutôt comme forme à des soupières.

Les vases aux parois presque droites – du type “sac” – et ceux globulaires font partie du groupe de la céramique grossière. Leur décor consiste en cordons alvéolaires en relief, interrompus ou non par des protubérances (voir l'art. *Les découvertes d'Enisala*, dans ce volume, Fig. 7).

Les imitations – d'oenochosés le plus souvent – représentent un autre groupe de céramique grossière faite à la main (voir l'art. *Les découvertes d'Enisala*, dans ce volume, Figs. 11/9-16).

Les tasses faites à la main imitent pour la plupart les grands vases du type sac; elles sont faites en une pâte poreuse et n'ont pas d'anse. Les brocs bitronconiques ou à anse, faits à la main, en pâte fine, sont moins fréquents.

La céramique autochtone grise façonnée au tour est représentée par des vases de différentes formes qui ne conservent pas aussi nettement les traditions hallstattiennes: fruitières, tasses bitronconiques, écuelles (voir l'art. *Les découvertes d'Enisala*, dans ce volume, Fig. 10). Ils imitent les formes des vases grecs. Pour chaque type, notamment pour les imitations de cratères et pour les écuelles, il existe une grande variété de formes et de dimensions. Le décor des vases confectionnés au tour est plus rudimentaire et plus simple: lignes ou bandes de stries, cercles cannelés; très rarement, le décor est réalisé sur la pâte crue au moyen d'un galet.

Passons aux autres catégories de mobilier. a) Les *armes* le plus souvent rencontrées sont les pointes de flèches en bronze “de type scythique” ou thraco-scythique (voir l'art. *Les découvertes d'Enisala*, dans ce volume, Fig. 13/16). Des couteaux ont été trouvés dans toutes les tombes, les uns droits et de petites dimensions, les autres courbes, au tranchant convexe et au dos concave de type “sica”. Mentionnons encore des sabres moyens ou grands (jusqu'à 63 cm de longueur). Les pointes de lances et les haches de combat sont moins fréquentes (voir l'art. *Les découvertes d'Enisala*, dans ce volume, Fig. 13/9-15), ainsi que des pièces de harnachement. b) Les *objets de parure* sont en bronze, verre ou, plus rarement, en argent ou argentés. Les fibules de type thracique en bronze, celles en fil de bronze aux extrémités épaissies en forme de cônes, les boutons en bronze, les boucles de tempes et les bracelets en bronze annulaires ou spiraux aux extrémités aplaties en forme de *tête* de serpent, les épingles à cheveux et les bagues (les unes gravées comme des gemmes avec des motifs anthropomorphes et zoomorphes), les perles en verre, terre cuite ou bronze, les talismans en pierre ou en dents d'animaux, les miroirs en bronze sont autant de témoignages du niveau élevé de civilisation auquel les Géo-Daces étaient parvenus au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (voir l'art. *Les découvertes d'Enisala*, dans ce volume, Fig. 14/1). c) Les *objets d'usage domestique* consistent en fusaïoles de bronze ou de terre cuite, tronconiques ou bitronconiques, ainsi qu'en une aiguille en bronze. d) À côté des vases grecs d'importation et des objets de parure en verre, mentionnons la présence, dans une tombe d'incinération, d'une *figurine* anthropomorphe assise sur un trône<sup>77</sup>, ainsi que de nombreuses coquilles de *Cypraea moneta* employées comme colliers ou comme pièces de jeux de dames ou de marelle<sup>78</sup> (voir l'art. *Les découvertes d'Enisala*, dans ce volume, Fig. 14). Tous ces objets attestent non seulement les échanges de marchandises, mais aussi le degré d'hellénisation de la population autochtone, au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., autant sur le plan matériel que spirituel<sup>79</sup>.

<sup>77</sup> Mise au jour au cours de la campagne de fouilles de 1975. L'ensemble des pièces figuratives ou à figures anthropomorphes et zoomorphes constituera le sujet d'une étude à part.

<sup>78</sup> Verner Johanowsky, dans *Atti della XI Convegno di studi sulla Magna Grecia*, Taranto, 1971, p. 380 – 381. L'auteur les considère comme des pions (pièces de jeux).

<sup>79</sup> Nous nous référons à la figurine trônante mentionnée à la note 83.

La détermination chronologique des matériaux autochtones d'Enisala a pu être effectuée à l'aide des objets grecs d'importation découverts dans les tombes<sup>80</sup> (voir l'art. *Les découvertes d'Enisala*, dans ce volume, Fig. 12). Aucun objet de facture grecque n'est postérieur au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de sorte que le cimetière, compte tenu du décalage résultant de l'utilisation des objets, n'a pu commencer à fonctionner après le début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En ce qui concerne la chronologie; de la céramique grise faite au tour, une importante contribution a été fournie par les études sur la céramique autochtone d'Histria<sup>81</sup> et par celles de Maria Iikova<sup>82</sup> sur la diffusion des différentes formes de vases de ce groupe. Connue chez les Thraces du sud dès la VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la roue du potier est employée dans la zone méridionale du V<sup>e</sup> siècle. L'amphore à large base, relativement rare au V<sup>e</sup> siècle, est fréquente à Pleven et Seuthopolis aux IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles; l'urne en forme de cratère d'Enisala, de Duvanli et de Mezek a été découverte dans des contextes datant de la première partie du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., cependant que plus au nord (à Stol t) elle date de la seconde moitié du même siècle. Ces observations confirment les conclusions de Ion Nestor<sup>83</sup> sur la céramique découverte à Media et celles de Radu Vulpe<sup>84</sup> concernant l'âge du fer dans la Péninsule Balkanique. Tout l'ensemble mis au jour dans la nécropole d'Enisala confirme non seulement du point de vue matériel, mais aussi sous le rapport spirituel la thèse formulée par Emil Condurachi en 1905<sup>85</sup> au sujet des influences exercées sur le monde géto-dace par la civilisation méditerranéenne, par l'intermédiaire des Thraces méridionaux.

De l'analyse des matériaux archéologiques, ainsi que des aspects de rite et de rituel, il ressort que la nécropole d'Enisala s'intègre dans l'aire culturelle carpatho-danubienne, qui comprend de même les nécropoles du Nord-est de la Bulgarie (Dobrina II, Ravna II, Branicevo)<sup>86</sup> et s'étend jusqu'à Chôtin en Tchécoslovaquie<sup>87</sup> et aux nécropoles du bassin du Zeletin<sup>88</sup>. La nécropole d'Enisala présente des similitudes avec les découvertes de Murighiol, Teli a, Dinogetia, Cernavod , Satu Nou, Ostrov<sup>89</sup>, ainsi qu'avec celles de Zimnicea, de la zone de Bra ov et de Cluj-Napoca<sup>90</sup>.

Les rapports entre les découvertes archéologiques du Bas-Danube – dans le cadre desquels il convient de mentionner le trésor d'Agighiol<sup>91</sup> et le texte conservé chez Justinus Trogus<sup>92</sup> sur la lutte de résistance d'un "rex Histrianorum" – ont donné lieu à des considérations impliquant entre autres l'existence de fortifications tribales. Or, une découverte qui complète à cet égard le tableau de la civilisation des Géo-Daces aux Bouches du Danube a été faite récemment sur le territoire du village de Be tepe (com. de Mahmudia, dép. de Tulcea)<sup>93</sup>. Il s'agit d'une fortification de terre qui, sous le rapport tant technique que stratégique, s'intègre au type de fortifications de tradition hallstattienne carpatho-adriatique<sup>94</sup>. Elle diffère pourtant de celles-ci par son aspect monumental et son caractère inexpugnable, dû en grande partie aux éléments naturels<sup>95</sup>. Ses plus de 25 ha, représentant la superficie d'un promontoire situé sur la rive droite du bras de Sf. Gheorghe, ont été fortifiés par un vallum de terre à tracé polygonal, aux angles arrondis (voir l'art. *La fortification gétoïque du Be tepe*, dans ce volume, Figs. 4 et 5). Un second vallum, doublé d'un fossé intérieur (voir l'art. *La fortification gétoïque du Be tepe*, dans ce volume, Figs. 4 et 5), conférait à l'ouvrage une efficacité défensive maximum. Le peu de matériaux archéologiques mis au jour dans l'enceinte de la forteresse suggère que celle-ci avait un rôle principalement stratégique, à savoir de lieu de refuge et de défense pour les communautés des

<sup>80</sup> G. Simion, *Peuce*, 2, 1971, p. 105, fig. 25; p. 115, fig. 29; p. 118, fig. 31.

<sup>81</sup> Pour la céramique autochtone d'Histria, cf. Maria Coja et P. Alexandrescu, note 63.

<sup>82</sup> Dans *Les travaux de la VI<sup>e</sup> Conférence internationale des études classiques*, 1963, p. 35 – 42.

<sup>83</sup> I. Nestor, *Dacia*, 7 – 8, 1937 – 1940, p. 153 – 182.

<sup>84</sup> R. Vulpe, *L'Âge du fer dans les régions thraces de la péninsule balkanique*, Paris, 1930, passim.

<sup>85</sup> Emil Condurachi, *SCIV*, 16, 1965, 1, p. 43 – 49; C. Preda, *Dacia, N.S.*, 3, 1959, p. 179 - 194; idem, *SCIV*, 11, 1960, 1, p. 25 – 36; idem, *SCIV*, 21, 1970, 4, p. 571 – 578.

<sup>86</sup> Maria Iikova, *Studia Balcanica*, 5, Sofia, 1971, p. 91 et 92.

<sup>87</sup> M. Dušek, *SlovArch*, 19, 1971, 2.

<sup>88</sup> C. Buzdugan, *Carpica*, 1, 1968, p. 77 – 93. sqq.

<sup>89</sup> Cf. note 63.

<sup>90</sup> I. H. Cri an, *op. cit.*, pl. 133/1, 2; 18/2. Pour Zimnicea, nous avons reçu des informations supplémentaires de la part de Alexandrina D. Alexandrescu; (*Thracia*, 3, *Serdicae*, 1974).

<sup>91</sup> D. Berciu, *Arta traco-ge ilor*, p. 33–76; pour la datation correcte de la tombe, v. P. Alexandrescu, *SCIV* 22, 1971, 4, p. 660–662.

<sup>92</sup> V. Pârvan, *Getica. O preistorie a Daciei*, Bucure ti, 1926, p. 56 – 65; Iustinus-Trogus, IX, 2 – 3.

<sup>93</sup> G. Simion, voir l'ouvrage cité note 11.

<sup>94</sup> Adrian Florescu, *Cercet ri istorice*, 2, 1971, p. 116.

<sup>95</sup> *Ibidem*, p. 116 sqq.

établissements voisins<sup>96</sup>. La concordance chronologique entre les matériaux archéologiques mis au jour dans l'enceinte de la fortification et l'emplectone du vallum, d'une part, et ceux découverts dans la tombe princière d'Agighiol et dans les nécropoles de Murighiol, Teli a et Enisala, d'autre part, constitue un argument de plus en faveur de cette hypothèse.

La fortification gétique de Be tepe est semblable comme type à, celles de la Plaine munténienne (Piscul Crăni<sup>97</sup> et Zimnicea<sup>98</sup>, de Transylvanie (Teleac et Săreț<sup>99</sup> et surtout aux vingt fortifications connues de Moldavie<sup>100</sup> (Stăncuți, Baia, Dochia, Moșna, Cotnari, etc.). Les matériaux archéologiques mis au jour à Be tepe et nos observations à ce sujet mettent en lumière l'unité de la culture géto-dace au début du second âge du fer dans toute l'aire carpato-danubienne, des Monts Haemus à Chôtin (Tchécoslovaquie). La fortification de Be tepe – Mahmudia peut être mise en liaison avec les nécessités de la défense contre les Scythes et les Thraces du sud, et dans les siècles suivants contre les incursions des Bastarnes.

\*

\*            \*

L'analyse typologique des matériaux livrés par les nécropoles de Murighiol, Teli a et Enisala nous obligent de faire certaines précisions chronologiques concernant la nécropole de Teli a<sup>101</sup>. Sous le rapport du rite et du rituel, on ne rencontre plus dans les nécropoles de Murighiol et de Teli a de tumulus à revêtement et "ring" de pierres. Ces pratiques d'ancienne tradition ne sont attestées, en Dobroudja, qu'à Enisala et dans la nécropole autochtone d'Histria<sup>102</sup>, datées au plus tard du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; dans les nécropoles de Murighiol et de Teli a, elles font défaut. A Teli a nous avons relevé le soin apporté à la conservation des restes de la crémation; ainsi, les urnes cinéraires y sont recouvertes d'autres vases, d'habitude plus grande, disposés la bouche en bas par-dessus les urnes<sup>103</sup>. Dans aucune de ces deux nécropoles on n'a découvert des objets grecs antérieurs au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>104</sup>. Du reste, l'auteur lui-même des fouilles de Murighiol ne met guère de conviction à situer la limite supérieure de la nécropole vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette limite a été reportée vers la fin de ce même siècle<sup>105</sup> en raison de la présence de formes céramiques autochtones déjà attestées au cours de ce siècle, bien que leur existence se prolonge durant une période de presque deux siècles. Les différences entre la céramique autochtone d'Enisala, datée en majeure partie du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par son association à des vases grecs<sup>106</sup>, et celle de Murighiol et surtout de Teli a nous paraissent maintenant évidentes (Fig. 4/1-6). Ainsi que nous l'avons montré plus haut, c'est le type de vase cloche et bitronconique, du groupe de la céramique fine, qui prédomine à Enisala. Les vases au profil presque droit ou globulaires, du groupe de la céramique grossière, n'occupent que la seconde pièce. Or, dans les nécropoles de Murighiol et de Teli a, la quantité de céramique grossière est beaucoup plus grande et la forme des vases subit des transformations substantielles.

<sup>96</sup> *Ibidem*. Pour la situation à Be tepe, voir G. Simion.

<sup>97</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 173 – 220; A. Vulpe, *A ez ri getice din Muntenia*, București, 1966, p. 42 – 46, y compris les explications supplémentaires fournies avec obligeance.

<sup>98</sup> Alexandrina D. Alexandrescu, *Les cités gétiennes de la plaine danubienne aux IV<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècles av.n.è.*, matériel inédit que nous avons pu consulter par obligeance de l'auteur.

<sup>99</sup> K. Horedt, *Analele Universității Babe-Bolyai, Cluj*, 1961, p. 179 sqq.; idem et collab., *Materiale*, 8, 1962, p. 353-358; N. Vlăsa et al., *Materiale*, 8, p. 341-346.

<sup>100</sup> Adrian Florescu, *op. cit.*

<sup>101</sup> G. Simion et Gh. Cantacuzino, *op. cit.*, datent la nécropole à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant.

<sup>102</sup> Pour Enisala, G. Simion, *Peuce*, 2, 1971; pour Agighiol, D. Berciu, *Arta traco-getică*, p. 39, plan p. 35; pour Histria, Silvia Marinescu-Bîlcu, *SCIV*, 20, 1969, 4, p. 587 – 593, fig. 1/1 et 3/2.

<sup>103</sup> E. Bujor, *SCIV*, 6, 1955, 3 – 4, p. 574 montre que les fosses des tombes d'incinération dépassaient parfois 1 m de profondeur. Aux fouilles de Murighiol, auxquelles nous avons pris part en 1957 et 1958, nous avons pu faire des observations dans le même sens. Dans la nécropole d'Enisala, la plupart des urnes ont l'orifice sur le même plan stratigraphique que le sol ancien.

<sup>104</sup> E. Bujor, *op. cit.*, note 63; G. Simion et Gh. Caniacuzino, *op. cit.*, n. 63.

<sup>105</sup> E. Bujor, *SCIV*, 6, 1955, 3 – 4, pl. 2; idem, *SCIV*, 7, 1956, 3 – 4, p. 248 sqq. et fig. 3, 4, 5 et 6.

<sup>106</sup> Voir ci-dessus, notes 76 et 80.



Le type de vase bitronconique dérivé du vase protodace est présent à Teli a<sup>107</sup> avec un corps plus svelte, le col légèrement arrondi, la bouche évasée et la lèvre un peu épaissie, forme caractéristique pour la poterie géto-dace des III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. pour laquelle il existe des analogies à Poiana, Zimmicea, Ighi u Nou, Dobo eni, Vaslui, Ciume ti, etc.<sup>108</sup>. A Murighiol, la céramique fine n'est représentée que par quelques vases du type cloche. La rareté de ce type de vase est d'ailleurs une caractéristique de la poterie géto-dace de cette période; au cours des siècles suivants, le vase acquiert une forme spéciale<sup>109</sup>. En échange, les brocs bitronconiques à anse, découverts à Murighiol (Fig. 4/3-6), deviennent prédominants dans la nécropole de Teli a, représentant une caractéristique de la poterie géto-dace des III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>110</sup>, avec des analogies dans la partie méridionale de la Dobroudja, à Satu Nou<sup>111</sup> et Poiana<sup>112</sup>. Les écuelles faites à la main, du groupe de la céramique fine, découvertes à Teli a se distinguent de celles d'Enisala par leur forme et leurs dimensions variées (voir l'art. *Les découvertes du Teli a*, dans ce volum, Figs. 6 et 7). Une évolution peut être constatée aussi dans les écuelles de facture grossière, surtout dans celles de la nécropole de Murighiol<sup>113</sup> (Fig. 4/3-4). La glace des vases-sac est prise par les vases-bocal, au corps arrondi et à la bouche au profil bien marqué; le décor y est plus riche, les parois des vases étant recouvertes de guirlandes. Les vases de Murighiol et de Teli a présentent des analogies significatives de forme et de décor avec deux pots découverts à Enisala, dans un contexte identique sous le rapport du rite et du rituel à celui des deux nécropoles susmentionnées<sup>114</sup>. Une évolution est perceptible aussi pour certains objets de parure en bronze: dans la nécropole de Teli a ils sont exécutés plus soigneusement, les figures ornant les extrémités des bracelets sont mieux et plus artistiquement gravées qu'à Enisala.

En conclusion, tant par les procédés d'exécution que par la forme et le décor des objets d'inventaire, la nécropole de Teli a se situe dans une étape postérieure à celle d'Enisala, à savoir au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., datation confirmée par les pièces hellénistiques découvertes dans les tombes<sup>115</sup>. D'après la forme et les types des vases autochtones faits à la main, autant la nécropole de Murighiol que les dernières découvertes réalisées au lieu-dit "L imea" de Dinogetia – Garv n<sup>116</sup> sont contemporaines de Teli a et de la dernière phase de la nécropole d'Enisala.

Nos connaissances sur le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. se sont enrichies dernièrement par la découverte, à Ciucurova, d'une tombe d'incinération à urne, urne qui consistait en une amphore hellénistique (Fig. 1/4) et qui était enterrée selon le même rituel qu'à Enisala, Murighiol et Teli a. La mobilier funéraire (Fig. 1/4) – daté à l'aide d'une monnaie d'Histria<sup>117</sup> émise au III<sup>e</sup> siècle, portant sur l'avert l'effigie d'Apollon et sur le revers le dauphin surmonté d'un vautour, ainsi que par l'amphore sinopienne employée comme urne – est particulièrement significatif. Il consiste en quatre groupes de trois ou de deux anneaux en bronze reliés les uns aux autres et décorés de groupes d'éminences perlées, quatre boutons en bronze décorés de cercles concentriques simples ou perlés, un groupe de 13 perles en verre de formes, dimensions et ornements différents, deux canines de carnivore, les coquilles d'un escargot et d'un coquillage de mer perforée en vue de leur enfilage, cinq clochettes en bronze. La tombe de Ciucurova atteste l'intensité des échanges de marchandises avec le monde hellénistique et le degré avancé d'hellénisation de la population du lieu à l'époque indiquée par la monnaie. En ce qui concerne le rituel, il montre à quel point se sont conservées les traditions des Gêto-Daces, traditions qui se maintiendront au cours des siècles suivants jusqu'à l'arrivée des Romains.

La documentation archéologique de la Dobroudja est fort pauvre pour les II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.; elle se résume à quelques découvertes sans grande importance, mais où l'on constate néanmoins la même tendance de conservation de formes de manifestation spirituelle remontant jusqu'au temps

<sup>107</sup> I. H. Cri an, *op. cit.*, p. 68.

<sup>108</sup> *Ibidem*, p. 161 sqq. et fig. 40/2, 4 et 5, fig. 41, pl. 29/10 et pl. 32/3 et 4.

<sup>109</sup> *Ibidem*, p. 70 – 72, où il est mentionné que le vase de type cloche est caractéristique pour les V<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.; p. 113 – 114, l'auteur souligne qu'aux III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècles ce vase apparaît sous une forme sensiblement différente.

<sup>110</sup> *Ibidem*, p. 117 sqq. et fig. 45 et 46, où sont compris aussi les brocs de Teli a.

<sup>111</sup> Bucur Mitrea dans *Omagiu lui C. Daicoviciu*, p. 409, fig. 3.

<sup>112</sup> I. H. Cri an, *op. cit.*, fig. 45.

<sup>113</sup> E. Bujor, SCIV, 6, 1955, 3 – 4, pl. 2/8, 11, 12 et SCIV, 7, 1956, 3 – 1, fig. 4. A fin de comparaison, nous avons reproduit ici des vases de Murighiol, fig. 6/3 – 4.

<sup>114</sup> L'urne ou les restes de la crémation étaient introduits dans d'autres vases plus grands, disposés la bouche en bas en guise de couvercle.

<sup>115</sup> G. Simion et Gh. Cantacuzino, *op. cit.*, fig. 4 et 7.

<sup>116</sup> Al. Barnea, SCIVA, 25, 1974, 1, p. 103 – 109 et fig. 1, 2 et 3.

<sup>117</sup> La monnaie a été datée par Gh. Poenaru-Bordea et C. Preda.

des Protodaces. Des tessons céramiques de ce genre ont été découverts à Enisala, sans que l'on puisse toutefois les rattacher à l'existence d'un ensemble<sup>118</sup>. De ces fragments, on a pu reconstituer complètement un *pot* et la partie supérieure de deux autres vases (Fig. 4/7-9), qui par leur technique, leurs formes, leurs dimensions et leur décor représentent des exemplaires du *type* de vase-bocal de très grandes dimensions, faisant partie du groupe de la céramique autochtone grossière (le vase reconstitué a 51 cm de hauteur et 31 cm de diamètre maximum). Son décor consiste en guirlandes appliquées sur les épaules du vase et en alvéoles réalisées par impression au doigt ou au moyen d'un instrument quelconque, interrompues par des protubérances. L'un des vases (Fig. 4/8) présente au-dessus des guirlandes alvéolées un second ornement consistant en un bouton et un arc de cercle. À en juger par leurs dimensions, ces vases ont surtout été employés comme récipients à vivres, présentant des analogies avec nombre de vases rencontrés à travers tout le monde géto-dace durant la période comprise entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle de J.-C.<sup>119</sup>. La continuité des traditions a été observée d'ailleurs aussi dans la nécropole daco-romaine de la même localité (partiellement fouillée par M. Babe<sup>120</sup>), qui date des I<sup>er</sup>–II<sup>e</sup> siècles de J.-C. Analysée sous le rapport tant de son rite et de son rituel funéraires que de sa poterie géto-dace faite à la main, cette nécropole atteste au même degré la continuation des traditions de la première phase du La Tène et le processus de romanisation<sup>121</sup>.

L'histoire économique et l'organisation politique des Gètes de la zone istro-pontique sont en grande mesure éclairées par les sources littéraires, épigraphiques et numismatiques<sup>122</sup>. L'étude de la culture matérielle et spirituelle des Gêto-Daces du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au I<sup>er</sup> siècle de J.-C., sous l'effet des influences permanentes de la civilisation méditerranéenne, transmises par les colonies pontiques, par les Thraces méridionaux et par l'expansion macédonienne, devra constituer l'objet principal des recherches futures.

<sup>118</sup> Céramique découverte par S. Morintz sur le territoire du village d'Enisala et offerte au Musée du Delta du Danube de Tulcea; nous le remercions à nouveau autant pour la donation que pour l'autorisation de publier ici ces matériaux.

<sup>119</sup> I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 161 sqq.

<sup>120</sup> M. Babe, SCIV, 22, 1971, 1, p. 19 – 45. Des données particulièrement significatives en ce qui concerne le maintien des traditions se trouvent à la fig. 2/4 pour l'aspect rituel et fig. 6 et 7 pour la céramique.

<sup>121</sup> G. Simion, *op. cit.* en liaison avec les nécropoles géto-daces d'Enisala, Murighiol et Teliș.

<sup>122</sup> *Izvoare privind istoria României*, I, București, 1964; D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, București, 1967; C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, București, 1973.

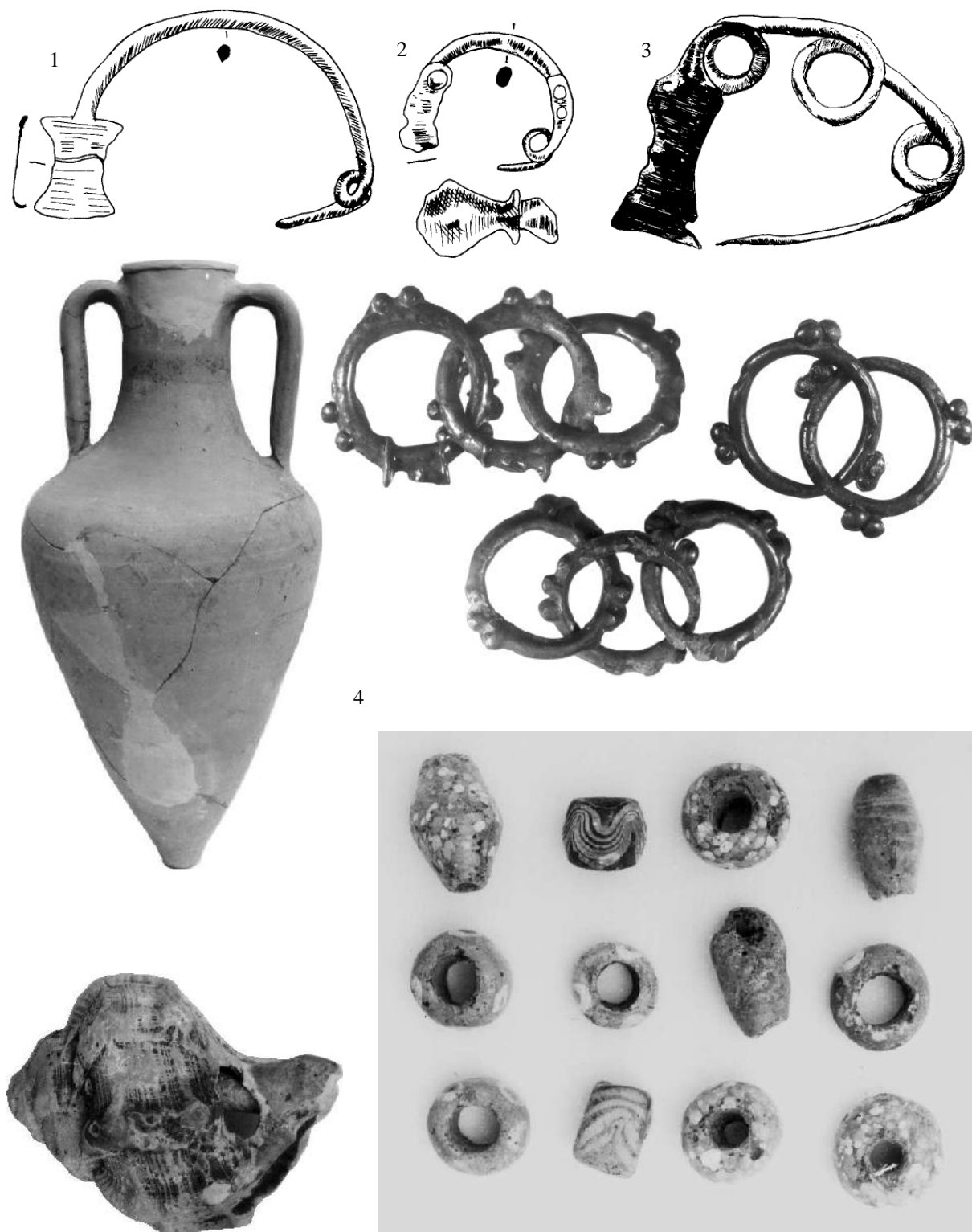


Fig 1. 1,2 Les fibules découvertes Piatra Trecei; 3- Fibule d'Enisala;  
4 - Les mobilier du tombeau de Ciucurova (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.)  
Fig 1. 1,2- Fibule descoperite la Piatra Trecei; 3- Fibul - Enisala; 4- Inventarul  
mormântului de la Ciucurova (sec. III a.Chr.)



Fig. 2 1,2,8- Les vases découvertes Piatra-Fréc ei (Salcia); 3,4- Les vases découvertes Hamcearca; 5- 7- Les pi ces de Mahmudia

Fig. 2 1,2, 8- Vase descoperite la Piatra Fréc ei (Salcia); 3, 4- Hamcearca; 5- 7- Mahmudia

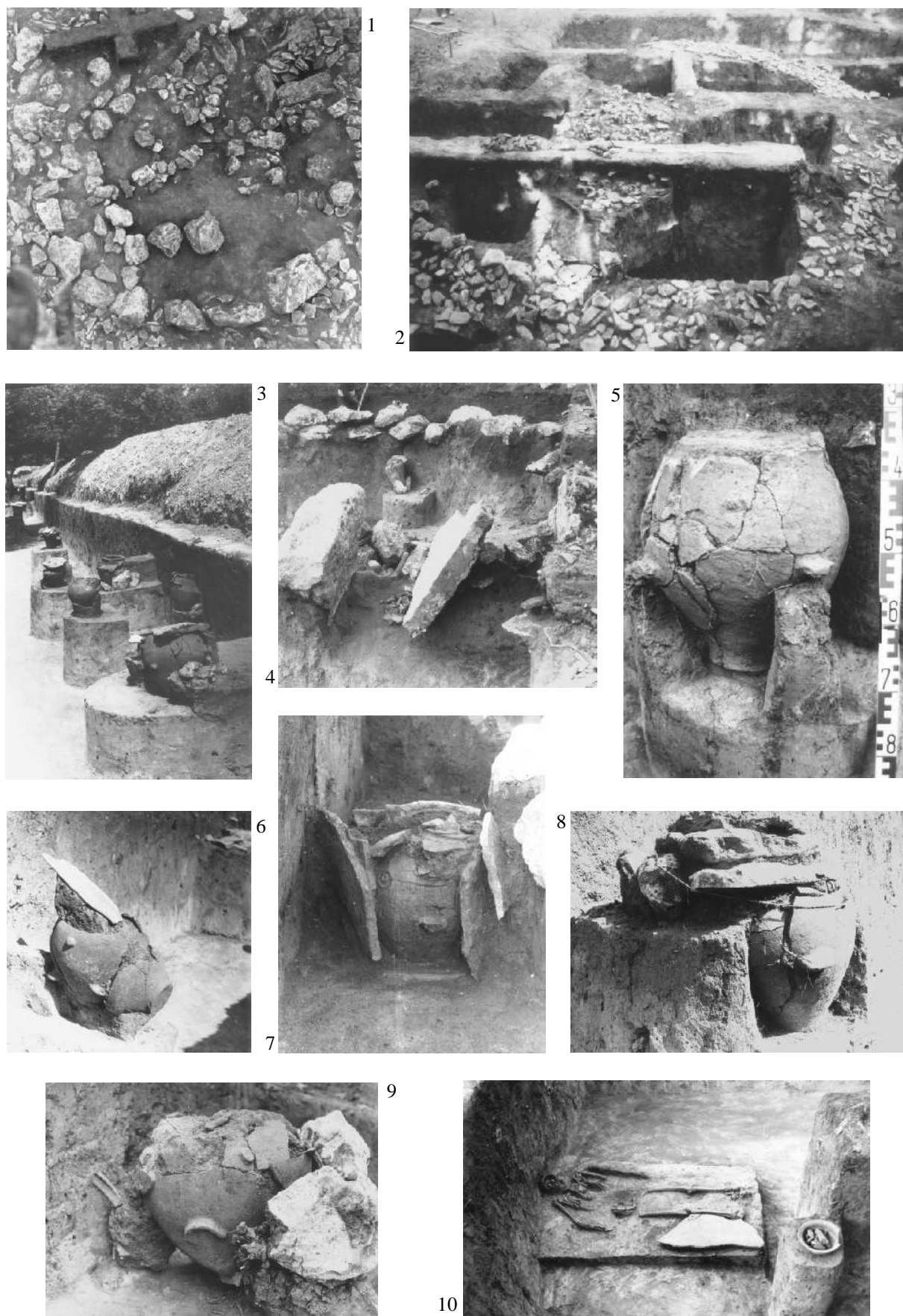


Fig. 3. Enisala. Les types de tombeaux (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)  
Fig. 3. Enisala. Tipuri de morminte (sec. IV a.Chr.)



Fig. 4. 1,2 - Les vases de types cloches découvertes dans la nécropole d'Enisala (IV<sup>e</sup> s. av.J.-C.);  
3 - 6 - Les vases de la nécropole de Murighiol (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av.J.-C.); 7 - La vase découvert dans  
l'agglomération de Murighiol - Ghiolul Pietrei (I<sup>e</sup> s. av.J.-C.); 8, 9 - Les vases découvertes fortuite  
Enisala (I<sup>e</sup> s. av.J.-C.)

Fig. 4. 1, 2 - Vase tip clopot descoperite la Enisala (sec. IV a.Chr.); 3 - 6 - Vase din necropola Murighiol  
(sec. IV - III a.Chr.); 7 - Murighiol, Ghiolul Pietrei (sec. I a.Chr.); 8, 9 - Enisala (sec. I a.Chr.)